

# sursaut

[ pour relever les défis ]

Ils sont l'un en face de l'autre, armés jusqu'aux dents, le regard haineux. Glaucos le Troyen et Diomède le Grec sont au milieu du champ de bataille, brûlant de combattre. Mais avant les coups, avant la castagne, Diomède se rapproche et demande à Glaucos *Qui es-tu ? Raconte-moi ton histoire.*

Et Glaucos commence et puis Diomède enchaine et finalement leurs histoires s'entremêlent; ils se rendent compte qu'ils ont des liens, que leurs familles respectives se sont croisées dans la passé. Ils renvoient les chars, plantent leurs lances dans le sol et se prennent mutuellement la main.

En période de confinement, un peu saturé des écrans, j'ai enfin attaqué les plus de 900 pages du roman *Les Disparus* de Daniel Mendelsohn. Entre 2001 et 2005, Daniel Mendelsohn, auteur et critique littéraire new-yorkais, est parti à la recherche des traces laissées par la famille de son grand-oncle Shmiel – sa femme et leurs quatre filles – tous les six tués dans l'est de la Pologne entre 1941 et 1943.

Daniel Mendelsohn est aussi un spécialiste d'Homère<sup>1</sup> et on retrouve dans sa quête des détours par l'Illiade (il fait référence à Glaucos et Diomède dont l'histoire est racontée au Chant VI) et l'Odyssée parce que pour lui, Homère nous suggère que *le fait de ne pas connaître certaines histoires, le fait d'ignorer l'intrication des histoires qui à notre insu forment le présent, peut être une grave erreur.*

En période de confinement, nous avons annulé toutes les représentations programmées par *Pierre de Lune*. Une petite centaine de capsules vidéos ont vu le jour à la place, comme en remplacement. Elles sont belles, touchantes, drôles souvent et sans d'autres prétentions que l'urgence à répondre à une proposition. Mais cette autre manière de raconter des histoires, propre à la situation du moment, montre ses limites dans la durée. Il manque la rencontre des autres, le partage d'émotions en commun, la sensation de vivre un moment unique.

Que se serait-il passé si nos Glaucos et Diomède avaient communiqué par *Instagram* ou *Facebook* ?

Décidemment rien ne remplace le vivant; et des initiatives menées par mes collègues, *Fenêtre sur Cour* par *La montage magique*, *Cirque au Balcon* par *La Roseraie*, initiatives prises dans une certaine urgence et de façon un peu pirate, ont bien démontré l'indispensable de se rassembler.

Il y a eu là des sourires d'enfants que je n'oublierai pas.

En période de confinement, je lis aussi quelques dossiers de projets à venir. Je suis surpris de voir revenir souvent le nom de Amin Maalouf dans les notes dramaturgiques de ces dossiers; je commence son essai *Dérèglement du monde*, un état des lieux pour le moins sombre, un sentiment d'épuisement et de dépérissement de ce monde en mutation mais aussi des solutions pour *sortir par le haut* du

dérèglement. L'une d'elles convoque la culture; *Considérer la culture comme un domaine parmi d'autres, ou comme un moyen d'agrémenter la vie pour une certaine catégorie de personnes, c'est se tromper de siècle, c'est se tromper de millénaire. Aujourd'hui, le rôle de la culture est de fournir à nos contemporains les outils intellectuels et moraux qui leur permettront de survivre. Rien de moins.*

La belle claque à un moment où la culture est tout simplement ignorée.

En période de confinement, on me dit que le monde a changé et qu'il faut changer avec lui; dans ma vie privée, je suis un peu mal à l'aise avec ces déclarations. J'ai du mal à m'écrire un nouveau mode d'emploi et à le partager; tout au plus je me promets de ne pas participer au réchauffement climatique, de changer mon regard sur mes aînés, d'être un peu présent pour ceux qui passent par Bruxelles en quête d'un endroit où vivre en paix.

Dans ma vie professionnelle, j'ai envie de dire, en boutade, que je ne change rien. Au contraire, je persiste dans le boulot qui est le mien, programmer des spectacles encore et encore, faire en sorte que des artistes soient à côté des enfants dans les classes. La saison de *Pierre de Lune* qui arrive n'a jamais été aussi riche de propositions multiples.

Le confinement est fini; je dois aussi finir le livre de Maalouf. C'est quoi cette culture qui va nous sortir la tête de l'eau ?

*Si nous souhaitons que la diversité humaine se traduise par une coexistence harmonieuse plutôt que par des tensions génératrices de violence, nous ne pouvons plus nous permettre de connaître les autres de manière approximative, superficielle, grossière. Nous avons besoin de les connaître avec subtilité, de près, je dirais même dans leur intimité. Ce qui ne peut se faire qu'à travers leur culture. (...) Si l'on encourageait toute personne à se passionner, dès l'enfance, et tout au long de sa vie, pour une culture autre que la sienne (...) il en résulterait un tissage culturel serré qui couvrirait la planète entière, réconfortant les identités craintives, atténuant les détestations, renforçant peu à peu la croyance à l'unité de l'aventure humaine et rendant possible, de ce fait, un sursaut salutaire.*

*Je ne vois pas d'objectif plus crucial en ce siècle et il est clair que pour se donner les moyens de l'atteindre, on doit accorder à la culture et à l'enseignement la place prioritaire qui leur revient.*

Finalement, pas mal de choses à changer au boulot...

Faire en sorte que chacun puisse raconter son histoire, faire en sorte que tous puissent les écouter.

Qui es-tu ? Raconte-moi ton histoire.

Christian Machiels

<sup>1</sup> Voir l'article de Régis Duqué, *L'odyssée, une histoire de pères*